

L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** s'est constitué autour des interprètes de *Murmures d'archive*. Une sympathie artistique et humaine a incité les musiciens réunis pour la circonstance à poursuivre leur travail en commun. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** : constituer un programme cohérent et diversifié présentant des œuvres du répertoire contemporain, sans exclusive esthétique.

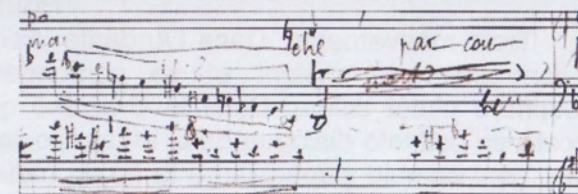
L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** se propose, s'il y a une demande en ce sens, de présenter très simplement et clairement, lors des concerts, les programmes, les compositeurs, les œuvres, les interprètes. Il désire se tourner vers tous les publics mais ne considère en aucun cas que la musique contemporaine, et la musique savante en général, soient élitistes ou particulièrement difficiles d'accès.

TRACES D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Direction artistique : Jean-Claude WOLFF

Le dimanche 15 juin à 17h



Ibert, Keay, Bleuse, Wolff

Baryton : Antoine Payen de la Garanderie

Flûte : François Veilhan

Alto : Nigel Keay

Chapelle de l'Agneau de Dieu

Y a-t-il une musique française caractérisée ? Cette musique française que l'on définit souvent comme élégante, de demi-caractère, allusive plus qu'insistante, préférant la légèreté à la profondeur... Affirmations que Dutilleul combattait vigoureusement, évoquant Berlioz, Honegger, Messiaen et ses propres œuvres pour affirmer la force et la véhémence d'œuvres se référant pourtant à cette tradition « française ». Les cinq œuvres de ce programme manifestent en tout cas une grande diversité d'écriture et d'expression.

Jacques Ibert (1890-1962),
Deux stèles orientées, texte de Victor Segalen
Pour voix et flûte

Deux courtes mélodies, où l'on peut apercevoir l'influence du « Pierrot lunaire », avec un contrepoint qui mêle la voix et l'instrument, les deux chantant également. Dans la première mélodie, l'expression alterne timidité et flambées d'exaltation ; dans la seconde mélodie, le discours est plus heurté, la flûte pointilliste. Après un récit de la voix seule, l'œuvre se termine brusquement, sur une phrase de la voix et une gamme ascendante de la flûte, comme un salut ironique (On peut penser à la fin des « Chansons madécasses » de Ravel).

Nigel Keay (né en 1955)
Labyrinthe

Pour flûte et alto

Trois mouvements. Dans l'Andante initial, deux lignes calmes en contrepoint se mêlent et se confondent parfois dans une atmosphère plutôt calme. Dans le Grazioso qui suit un petit thème staccato en ostinato dialogue dans un tempo rapide d'un instrument à l'autre ; tout semble s'éparpiller à la fin du mouvement. Le Lento final est plus méditatif avec toujours ces rencontres de lignes dans une harmonie un peu consonante et des tessitures qui se rejoignent. Une œuvre qui semble presque une suite ou un commentaire de la Sonate pour flûte alto et harpe de Debussy.

Marc Bleuse (né en 1937),

Au soir

Pour flûte en sol seule (**création**)

Cette œuvre prend la forme d'une « Petite Suite » évoquant parfois les danses clavecinistiques de Couperin et Rameau, dans une atmosphère plutôt calme et parfois élégiaque.

Jean-Claude Wolff (né en 1946)
Une chanson du mal-aimé (2020)
Pour baryton et flûte

Trois brefs « mouvements » qui s'enchaînent. Quelques vers, souvent parmi les plus connus, que j'ai choisis dans cette « chanson ». Une ligne mélodique le plus souvent souple, fluide, comme liquide. Cette impression est accentuée par la flûte qui énonce un contrepoint plutôt calme, assez orné, même si, par moments, à la voix ou à la flûte, quelques mélismes heurtés trahissent un certain désarroi affectif. L'absence du piano accroît cette sensation d'une légèreté fragile.

Jean-Claude Wolff
Exils d'automne
Pour flûte (piccolo, flûte en sol) et alto (**création**)

L'œuvre appartient à la série de mes « Exils » (Fragment d'exil, Exils élégiaques, Chants d'exil...). Il s'agit ici avant tout d'un exil intérieur, ce repliement que nous rencontrons parfois dans des instants mélancoliques, dans d'autres périodes où nous sommes comme détachés du monde qui nous entoure, ce qui peut d'ailleurs rejoindre un immense exil collectif.

La pièce débute par un passage où un arpège mineur se mêle à des doubles cordes en sourdine de l'alto. La partie centrale met en lumière l'opposition entre les deux instruments, interrompue par une reprise de l'arpège mineur au piccolo. Après un passage opposant des gammes rapides à l'alto à une mélodie incantatoire, autour de quatre notes au piccolo, l'œuvre se conclut par la reprise des éléments initiaux ; les deux instruments se rejoignent sur un dernier arpège mineur.